Brèves littéraires



Mais de lui aucune trace

Madeleine Desjardins

Number 57, Winter 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6417ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print) 1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Desjardins, M. (2001). Mais de lui aucune trace. Brèves littéraires, (57), 29-30.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MADELEINE DESJARDINS

Mais de lui aucune trace

Lundi, entre midi et quatorze heures, je le redoute.

Malgré moi, contre ma volonté, inconsciemment, je me suis préparée à sa venue, à lui.

Les sens au garde-à-vous, j'ai pris un long bain chaud, versé les huiles essentielles, ajouté les algues marines.

Ma peau satinée, parfumée, douce, douce.

Dans le frigo, une réserve de vins frais, de rosés enjôlés, de jus des fruits de toutes les passions.

Sur la table, la nappe des grands jours, porcelaine, cristal, lumignons et fleurs sauvages.

Dans la chambre, sur le lit mes draps pervenche, sur l'oreiller des brins de lavande, murs lambrissés de mes livres aimés, mille souvenirs encadrés. Le chien dort, le chat ronronne.

Le cœur écartelé, je l'attends.

Le temps dans le sablier. Le soleil dans les coulisses. Le vent est tombé, la fraîcheur s'est levée, la lune toute ronde et rouge. Deux tournesols géants écorniflent à ma fenêtre. Les mésanges ont déserté la mangeoire blanche et verte.

En sourdine, la musique de la nuit s'entend comme pas feutrés de bêtes du soir entre cèdres et sapins.

Les murs craquent ; les vagues halètent contre pierres et sable, taquinent le canot.

Ma nuit prend le large. J'embarque seule. Le passé me pousse vers l'avant. L'air est bon.

Me voici doucement ballottée. Je fends le temps. L'âge me coule entre les doigts.

J'ai laissé mon gilet de sauvetage et autres précautions du cœur sur la berge.

Je vogue heureuse dans ma vie.

Mais de lui, le regret, aucune trace.